

« 153 poissons ! »

Ce beau récit évangélique, nous pouvons l'accueillir comme une parabole de notre situation présente, celle de notre paroisse engagée à se mettre, avec le Christ, sur les chemins de la mission, de l'accueil et de la joie. En effet, ce récit se déroule en trois temps: une pêche infructueuse durant la nuit, puis, au petit matin, une pêche miraculeuse, et en conclusion un repas à l'initiative du Christ ressuscité. Sept disciples, dont le premier d'entre eux Pierre, sont là ensemble, tous différents de tempérament, de charisme : car il y a aussi le disciple que Jésus aimait, plus intuitif et rapide. Une image de l'Église, mais une Église découragée, incertaine. Ces sept disciples, que Jésus avait appelés, viennent de vivre l'échec de leur Maître et Seigneur, sa condamnation et sa mort. Il semble qu'ils aient repris leur métier de pêcheurs, comme si leur compagnonnage avec Jésus avait été une parenthèse qui est maintenant refermée : ils ont passé à autre chose ! Et cela peut nous faire penser à un certain nombre de personnes que peut-être nous connaissons, qui ont fait un bout de chemin avec le Christ de leur baptême et avec l'Église, puis qui ont pris leur distance, ont cessé de pratiquer et se sont laissés gagner par l'indifférence qui finit par anéantir la foi.

Paradoxalement, ce qui va remettre ces disciples redevenus simples pêcheurs sur un nouveau chemin, c'est qu'ils ont l'expérience d'un échec au cœur de leur métier, de leur compétence : ils reviennent bredouilles de la pêche et c'est la nuit, nous dit l'évangile. Comme si, quand on ne travaille plus avec le Seigneur on a du mal à réussir vraiment sa vie, on reste un peu dans la nuit.



Mais après la nuit vient un nouveau jour : Jésus est là, sur le rivage et bien qu'ils ne le reconnaissent pas, ces pêcheurs de métier acceptent de recevoir de lui un bon conseil pour leur pêche et la pêche est surabondante : 153 gros poissons ! Ils ont raison de faire confiance à la parole de cet inconnu, que le partage du pain, à la fin, fera reconnaître pleinement comme le Ressuscité.

Si l'évangile de Jean consacre son dernier chapitre à cette pêche miraculeuse, c'est qu'il veut par là donner un message à toutes les communautés chrétiennes, à nous aussi, Église du XXIème siècle, à nous les disciples-missionnaires qui pouvons nous décourager devant les échecs, le peu de résultats apparents de nos efforts pour transmettre l'appel du Christ, pour renouveler nos équipes. Au bord du lac de Tibériade, dans ce lieu de la vie ordinaire - on est loin de Jérusalem et de son temple - là les disciples reçoivent l'assurance que leur mission sera féconde et nous, avec eux, nous recevons cette assurance. Le Ressuscité est là sur le rivage tandis que nous peinons, que nous nous dépensons pour Lui : il travaille avec nous dès lors que nous faisons nous aussi notre part. « ***Nous faisons toujours assez quand Dieu travaille avec nous*** », écrivait Saint François de Sales à ceux qui pensaient que prendre du temps pour la prière ôtait du temps pour agir.

La première lecture, des Actes des apôtres, nous permet de vérifier combien elle fut réelle l'assurance qu'ils avaient reçue au bord du lac : on veut les empêcher de parler mais eux persévèrent : « ***il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes*** ». Combien de croyants, à cause de cette obéissance, sont allés jusqu'au bout du témoignage ? L'histoire de l'Église en donne de nombreux exemples : Saint Laurent, patron de l'église de Neydens en est un, lui qui, comme diacre, administrait les biens de l'Église et qui, persécuté pour sa foi, les met en lieu sûr en les donnant aux pauvres. Et tous ceux qui ont préféré souffrir plutôt que renoncer à leur foi.

« ***Jetez le filet et vous trouverez*** » continue de nous dire le Christ ressuscité, à chacun de nous comme aussi à notre communauté, à notre paroisse, une autre manière d'entendre notre « ***Avec le Christ osons une paroisse missionnaire*** ». Il y a ce chiffre mystérieux de 153 poissons, qui a excité la curiosité de beaucoup de commentateurs. C'est la somme que l'on trouve lorsque l'on ajoute l'un après l'autre les chiffres de 1 à 17 ; mais c'est surtout le nombre d'espèces de poissons que l'on connaissait à l'époque : dans le filet il y avait toutes les espèces connues de poissons. Le Christ, par nous, veut s'adresser à tous : permettons à des personnes d'exprimer leurs questions, leur attente de Dieu ; aucun humain sur la terre et aussi dans notre environnement immédiat n'est exclu de l'appel à connaître le Christ, de l'appel à le reconnaître. À Lourdes, durant le pèlerinage diocésain, nous avons eu le témoignage d'une productrice d'émissions de télévision grand public qui a redécouvert la foi à Lourdes et qui s'est sentie envoyée auprès de ses collègues de ce milieu particulier de la télévision, très critique par rapport à la religion en général. À son grand étonnement, elle a réussi à réunir un groupe de vingt personnes qui se posaient la question de Dieu et n'osaient pas le dire. Avec le Christ osons jeter le filet... repartons dans nos maisons, nos lieux de vie, avec l'assurance que le Seigneur vivant n'est jamais loin de nous et rendra fécond - parfois mystérieusement - tout ce que nous entreprendrons pour Lui, à cause Lui. Dans chaque Eucharistie où il nous convoque, comme ce matin, il allume en nos cœurs le feu de sa présence, il nous fait goûter le pain de son amour. Là se fortifie notre assurance. Amen